

**LA
PRESSE**



LAST TRAIN

31 juillet 2021



Last Train

Last Train



Pays d'origine [France](#)

Genre musical [Rock alternatif](#)

Années actives Depuis [2007](#)

Site officiel <https://www.lasttrain.fr/>

Composition du groupe

Membres	Jean-Noël Scherrer
	Julien Peultier
	Timothée Gerard
	Antoine Baschung

Last Train est un groupe de rock français, originaire d'Altkirch, en Alsace. Construisant exclusivement sa carrière par le live en assurant plus de 250 concerts dans le monde entier entre 2015 et 2017, le groupe sort son premier album *Weathering*, en avril 2017. Indépendants et acteurs de leurs propres carrières, le quatuor dirige notamment Cold Fame, son agence de production et de diffusion de concerts, ainsi que son propre festival, La Messe de Minuit.

Biographie

Jean-Noël Scherrer (chanteur et guitariste), né le 27 novembre 1994, Julien Peultier (guitariste), né le 30 juin 1995, Timothée Gerard (bassiste), né le 18 mars 1994, et Antoine Baschung (batter), né le 23 mai 1994, se rencontrent au collège en 2007. Les jeunes musiciens composent rapidement leurs propres morceaux et donnent très tôt leurs premiers concerts dans des bars de leur Alsace natale.

Les titres *Cold Fever* et *Fire* marquent le début de la carrière du groupe en juin 2014. Plus de 250 concerts sont donnés en deux ans dans toute l'Europe, mais aussi en Asie et aux États-Unis. Cette tournée mondiale est ponctuée par la sortie de deux EP, *The Holy Family* (2015) et *Fragile* (2016). Prix des Inouïs du Printemps de Bourges en 2015, Lauréats du Fair en 2016, le groupe assure les premières parties de Johnny Hallyday, Muse ou Placebo en 2017, et dévoile son premier album *Weathering*, le 7 avril 2017. Ils se produisent au Bataclan de Paris le 9 mai 2017.

The Big Picture sort le 13 septembre 2019.

Retours médiatiques

Les critiques de leur premier album sont élogieuses⁸, considérant les jeunes français comme l'espoir rock and roll français. Francis Zegut (RTL2) déclare que « Last Train est la meilleure chose qui soit arrivée au rock français depuis *Noir Désir* », Dom Kiris (OÛI FM) parle de la « sensation rock hexagonale », Le Huffington Post présente la « révélation live de l'année », Les Inrockuptibles confirment qu'ils « redorent le blason du rock tricolore. »

Très attendu par le public comme par la presse¹³, le deuxième album fait alors l'unanimité. Le Parisien annonce « la meilleure galette rock de l'année », France Info le décrit comme « tout simplement magnifique », Rock & Folk considère le groupe comme « un des meilleurs espoirs du rock français » et Rolling Stone Magazine parle d'une véritable consécration.

Discographie]

- 2015 : The Holy Family (EP - Cold Fame Records)
- 2016 : Fragile (EP - Barclay / Cold Fame Records)18
- 2017 : Weathering (Album - Barclay / Cold Fame Records)
- 2019 : The Big Picture (Album - Caroline / Deaf Rock a division of Pegase)

Last Train : trois raisons de voir un concert inédit du meilleur quatuor rock alsacien sur France 3 Grand Est

Le groupe haut-rhinois Last Train est l'une des figures montantes du rock français. Voici trois bonnes raisons de voir leur concert enregistré à Meisenthal en décembre 2020. A suivre le jeudi 8 juillet à 00h20 sur France 3 Grand Est.

Publié le 08/07/2021 à 06h30 • Mis à jour le 08/07/2021 à 09h46



Le groupe Last Train au complet pendant l'enregistrement du concert à la Halle Verrière de Meisenthal en décembre 2020. • © Libelo Productions. JJJ Productions. France Télévisions.

[Bas-Rhin](#) [Haut-Rhin](#) [Mulhouse](#) [Dannemarie](#) [Alsace](#)

Figure montante du rock français, le groupe haut-rhinois Last Train a été la découverte du Printemps de Bourges en 2015. Depuis, ils ont enchaîné plus de 350 dates aux Etats-Unis, au Japon, en Allemagne et en Angleterre. Jean-Noël Scherrer (chanteur, guitariste), Julien Peultier (guitariste) et Timothée Gerard (bassiste) se sont rencontrés au collège

Jean-Monnet de Dannemarie. Il ne leur manquait plus qu'Antoine Baschung (non, pas le fils de...), le batteur, rencontré au lycée J.J. Henner à Altkirch, pour être au complet. Le concert - inédit - diffusé sur France 3 Grand Est ce jeudi 8 juillet, à 0h20 a été enregistré sans public dans un lieu insolite, la Halle Verrière de Meisenthal, en décembre 2020.

1. Un rock aussi beau que violent

Le rock, c'est organique chez ces quatre amis de toujours. Passés de l'adolescence à la vie d'adultes plus vite que prévu, ils développent leur propre maison de disque et agence de booking. The Big Picture est sorti à l'automne 2019, c'est l'album de la beauté mélancolique mêlé à la brutalité. Jean-Noël explique : "Le rock peut être beau, intelligent, tout en restant incisif et violent." Enregistré en Norvège à Ocean sound recordings, passé entre les cordes de l'Orchestre symphonique de Mulhouse et le studio White bat recorders en Alsace, il a propulsé le quatuor dans la cour des grands.

2. Des bêtes de scène

Leur plus grand plaisir et challenge : jouer sur scène, chaque fois comme si c'était la dernière fois. Les Alsaciens ont été inspirés par ces groupes qui donnent eau et sang lors des représentations. A la Halle Verrière, ils jouent, sautent et suent sur leurs instruments et derrière leurs micros. Malheureusement la crise sanitaire les a coupés dans leur élan, les empêchant de suivre la tournée des californiens The Red Hot Chili Peppers en tant que première partie et en annulant leur tournée promotionnelle.



3. Un lieu exceptionnel

C'est dans un lieu mythique de l'industrie verrière, devenue scène nationale des musiques actuelles, au sein d'un décor patrimonial hors du commun, que Libelo productions a imaginé, avec le réalisateur Nathan Benisty, un concert sans public avec un dispositif cinématographique exceptionnel. L'occasion pour Last Train de performer dans des conditions uniques. Une équipe de 20 techniciens (sons, lumières et vidéos) a été mobilisé pour réaliser cette captation dans une scénographie sensationnelle.

Rolling Stone

Last Train, un démarrage sur les chapeaux de roues

Publié
08/04/2017



Last Train par Christophe Crénel

Le 7 avril, le groupe Last Train sortait enfin son premier album. Un LP extrêmement attendu, qui confirme le talent de ce groupe fondé au collège et qui a fait un joli bout de chemin depuis. Nous avons rencontré Tim, le bassiste de la bande, juste avant leur concert de Montpellier

D'où vient le nom de Last Train ?

En fait, Last Train on est un groupe de potes. On a commencé à faire de la musique quand on était au collège, on avait 12-13 ans. Last Train vient de cette époque là, il y a à peu près dix ans. On a choisi ce nom parce que c'était cool, que ça sonnait bien, ça sonnait anglais et un peu blues donc ça nous plaisait bien.

Vous avez créé votre groupe il y a une dizaine d'années. Comment on fait pour tenir ?

Au début, on ne jouait pas tout le temps. On était au collège, donc on jouait un peu de temps en temps. On a commencé les concerts au lycée, un peu plus régulièrement. C'est depuis 5 ans qu'on fait vraiment des tournées et depuis 3 ans qu'on ne fait que ça à plein temps. C'est la motivation et l'envie de persévérer qui nous fait tenir.

Est-ce que vous en avez assez des jeux de mots qu'on peut faire sur les trains ?

Je ne sais pas vraiment. Je pense que ça nous fait rire, mais c'est vrai qu'il ne faut pas en faire trop (rires). Nous-mêmes on en fait beaucoup ! Mais on l'a bien cherché quand même. Je me dis que d'autres groupes comme les Rolling Stones par exemple, ce n'est pas beaucoup mieux comme nom, ont dû se prendre des remarques aussi, avoir des vannes là-dessus. Je pense qu'on doit tous y passer.



Dès la première écoute, l'impression principale c'est d'avoir affaire à un groupe qui a été bercé par le rock californien. Est-ce que vous avez des groupes qui vous ont marqué particulièrement ?

Il y en a un bon paquet qui nous ont marqué. On a commencé tôt donc on écoutait vraiment tous ces groupes de musique qu'écoutent les adolescents. C'était Green Day, Avril Lavigne, Sum 41... Tous ces trucs de rock ado. Et puis on a découvert au fur et à mesure les gros classiques du rock, que ce soit AC/DC, les Beatles, Led Zep, les Stones, les Who... Aujourd'hui, je ne saurais pas dire s'il y a vraiment un groupe qui nous a marqué plus qu'un autre. Alors qu'au lycée, chaque membre du groupe avait un peu son préféré. Jean-Noël, le chanteur, c'était Led Zeppelin. Le batteur, Antoine, c'était aussi Led Zep. Julien, le guitariste, était plus Pink Floyd. Et moi... J'étais vraiment plus du côté des Doors. C'était un peu comme s'il fallait se revendiquer de quelque chose. Mais je pense que maintenant on s'en fout !

Dans votre carrière, on ressent quelque chose qu'on pourrait presque qualifier de nonchalant. Vous êtes en concert partout alors que vous n'avez toujours sorti votre premier album, vous avez déjà créé votre propre label (Cold Fame), vous êtes à l'affiche de très gros festivals... Est-ce que c'est volontaire ?

Je ne pense pas que nonchalant soit vraiment le mot. Je pense même que c'est le contraire, parce qu'on prend tout ça très au sérieux. On s'est bougés tous seuls pour faire tout ce qu'on a fait. Pour monter un label. Pour monter des tournées. On prend le projet très au sérieux mais ça ne nous empêche pas de déconner entre nous. Je ne m'explique pas très bien, je suis désolé. Le fait de ne pas faire d'album, ce n'était pas forcément parce qu'on s'en foutait, mais c'est plutôt parce qu'on n'en ressentait pas le besoin immédiat. On s'est rendus compte qu'on pouvait faire des tournées et jouer partout en France et en Europe avec deux titres. Donc on a fait un EP, et en parallèle, on a préparé un album qu'on a décidé de sortir plus tard... Je pense que les choses viennent quand on en ressent le besoin.



Vous avez fait la première partie de gros groupes comme Muse ou Johnny Hallyday, vous avez fait de très gros festivals... Comment on arrive, sans album, à faire des événements aussi exceptionnels ?

Je pense que c'est en étant partout, juste avec un EP. Sur toutes les cènes, dans tous les bars qui puissent exister en France, de se retrouver au Printemps de Bourges... Et puis après, finalement, de marquer par une dynamique différente que les autres groupes qui sortent un album tout de suite. Nous, on est vraiment passés par la scène et pour entendre du Last Train, il fallait venir nous voir en concert. Du coup on a fait plein de dates, ce qui engendre d'autres dates. C'est super d'avoir pu faire les Vieilles Charrues et plein de trucs comme ça sans avoir aucun album !

Dans tous ces événements, vous avez dû croiser des « grands » de la musique. Est-ce qu'il y a un conseil qu'ils vous ont donné et qui vous a marqué ?

Pas forcément tu vois. Ce ne sont pas forcément les plus grands artistes qu'on croise qui sont les plus généreux en conseil. Des fois, vous avez des artistes émergents, un peu plus dans notre trempe qui sont parfois un peu plus connus que nous, mais qui conseillent de jouer tout le temps. Je sais qu'on avait joué une fois avec Jeanne Added, qui elle aussi faisait des tournées en continu par exemple. Mais ce sont plus des expériences partagées, plus que des conseils. On est amis avec Jain qui elle aussi fait énormément de concerts... Donc plus que des conseils, je dirais que c'est des rencontres avec des gens, que l'on recroise parfois pour des dates. C'est une dynamique !

Vous allez jouer au Bataclan, qui est une salle vraiment mythique. Qu'est-ce que ça fait de se retrouver là-bas ?

C'est un grand honneur ! On adore les salles parisiennes parce qu'elles sont magnifiques, que ce soit le Trianon, l'Olympia, la Cigale, le Bataclan... Ce sont des salles impressionnantes. Donc c'est super de se dire qu'on va avoir ce théâtre, avec ses rideaux rouges rien que pour nous ! On n'a jamais fait de salles aussi grandes en tête d'affiche à Paris donc c'est un peu une grande première. On avait fait la Flèche d'Or, le Point Ephémère, la Maroquinerie et toutes ces petites salles. Ça va être un grand moment ! Avec tout ce qui s'est passé au Bataclan, ça donne un côté encore plus symbolique et plus important. C'est presque sentimental.

Est-ce que tu as des groupes ou des artistes à nous conseiller ?

C'est une bonne question. Je vais essayer de réfléchir un peu. Je sais qu'il y a une chanteuse avec qui on a partagé la scène plusieurs fois, c'est Norma. On l'aime beaucoup ! On avait joué au Point Ephémère et elle avait fait notre première partie. Elle fait des choses super, elle met une très bonne ambiance. J'aime beaucoup Theo Lawrence and the Hearts aussi qui est en train de grandir beaucoup, il était au Printemps de Bourges l'année dernière.

Louise-Camille Bouttier

les Inrockuptibles

Last Train : “Il y a une dimension tragique sur cet album”

par Xavier Ridel

Publié le 17 septembre 2019



Pour la sortie de leur deuxième album, “The Big Picture”, on est allé poser quelques questions à la clique de Last Train qui, quoiqu’en disent ses détracteurs, reste un fer de lance du rock en France.

Avec ses blousons de cuir, ses photos en noir et blanc et ses riffs de guitares distordus, Last Train véhicule une certaine idée du rock, que certains voient pavée de clichés. Sur la forme, on ne saurait donner complètement tort à ces détracteurs. Mais comme quelque chose nous disait que les quatre garçons valaient mieux que toutes les idées reçues à leur propos, on est allé les rencontrer dans leurs nouveaux locaux, situés à Paris. L’occasion de parler de musique de films, du rock français et surtout de leur deuxième album : *The Big Picture*.

Après un album et une très longue tournée, vous avez fini par faire une pause. Qu’est-ce qu’il s’est passé ?

Jean-Noël (chant, guitare) : On avait fait entre 300 et 350 dates en 3 ans, ce qui fait quand même beaucoup. Au bout d’un moment, il fallait donc qu’on s’arrête, qu’on prenne un peu de recul pour se poser et commencer à travailler sur le nouvel album. Et au-delà de ça, on devait changer quelques petites choses concernant notre entourage, qui est très important pour nous.



Qu'est ce qui ne vous convenait pas dans votre entourage ?

Jean-Noël : En fait, comme tu le vois, on est très impliqués dans le groupe. On le co-manage, on s'occupe en grande partie de nos tournées ; et sans prétention, on a tous acquis une forme d'expertise sur l'aspect administratif de la chose, les stratégies etc. Certains ne voulaient pas nous suivre. Donc, d'un commun accord, pour l'avancée de notre carrière, on s'est mis à bosser à peu près seuls.

Vous n'avez pas peur que tout cet aspect administratif prenne le pas sur l'art, la création ?

Jean-Noël : A un certain moment, il arrive que si, ça prend le dessus... Mais il faut être organisé. Nous, on s'impose un calendrier de répétitions assez lourd, et je me suis aussi rendu compte qu'en faisant moins de musique, je suis devenu plus prolifique. Les moments où je reprends mes instruments sont d'autant plus intenses.

Julien (guitare) : Oui, puis c'est venu naturellement. On a toujours fait ça.



Pour revenir à la musique, vous faites donc du rock. Vous n'avez jamais eu peur des clichés que ça peut véhiculer ?

Jean-Noël : On nous en parle très souvent (*rires*). De notre côté, on a beaucoup joué avec ces clichés, tant d'un point de vue vestimentaire que sur le plan des setlists etc. Mais notre ADN reste de toute manière le rock. Pas forcément le style, l'histoire et les responsabilités que ça implique, mais ce qui nous plaît, c'est l'approche organique, physique de la chose.

Antoine (batterie) : On a vu pas mal de concerts ces derniers temps et ce sont les seuls live où tu sens quelque chose peut foirer. Par exemple Etienne de Crecy, j'aime beaucoup, mais ça doit être relativement toujours pareil en live.

Jean-Noël : Oui, et d'autre part, on n'est pas si influencés par le rock classique. C'est un peu épineux comme question, les influences, mais la plupart d'entre nous aime beaucoup Lana Del Rey

ou Nine Inch Nails. Je pense qu'il y a davantage des influences d'émotions, tu vois. Par exemple, on allait super bien en première partie de Placebo parce qu'il y avait cette mélancolie en fil conducteur, qui nous réunissait. Et qui nous rapproche beaucoup plus d'eux que de Rival Sons ou encore des Insus, avec lesquels on a aussi joué. On est aussi tous fans de WU LYF (*ils montrent leurs tatouages du groupe d'Ellery James*), et on ne peut pas dire que c'est le groupe le plus rock du monde.



Beaucoup de groupes passent des guitares aux synthés sur le deuxième album. Ça ne vous a jamais fait envie ?

Jean-Noël : Non. Un journaliste nous a dit qu'on avait réalisé le fameux cliché du deuxième album, plus pop (*il rigole et hausse les épaules*). Je n'ai pas compris, à vrai dire. Au contraire, on a remis de l'ordre dans nos idées et on s'est autorisé plus de choses. Concernant les synthés, ça ne nous est pas venu à l'esprit non, même s'il y a du piano et quelques claviers analogiques sur l'album. Pour tout te dire je trouve ça un peu moche, ça ne nous conviendrait pas.

Timothée (basse) : Sans compter qu'on n'a pas envie de passer des heures à chercher le bon son de synthé avant les concerts, pour retrouver exactement le même son qu'en studio.

Il y a en revanche plus de balades sur cet album. C'était une volonté de votre part ?

Jean-Noël : C'était un état d'esprit, je pense.

Antoine : Nous on n'appelle pas ça des balades...

Jean-Noël : Ouais c'est vrai. Sur le premier album, je crois qu'on n'avait pas grand-chose à raconter, on était quand même très jeunes, et il y avait même de la fiction. Là, je crois qu'il y avait plus de choses à dire, on a tous vécu des moments cool, des moments moins cool. Il y a un aspect d'exutoire, une forme de mélancolie... J'avais un autre mot que *mélancolie* la dernière fois, mais je ne m'en souviens plus.



Julien : Et tous ces morceaux que tu appelles ballades vont en fait exploser sur scène, ils ont été travaillés pour ça.

Jean-Noël : Grave. Ah, tragique ! Voilà le mot que je cherchais. Il y a sans doute une dimension plus tragique sur cet album. Bon, c'est aussi parce que j'aime bien les films que je dis ça.

Les films qui finissent mal, du coup ?

Jean-Noël : Oui mais aussi, Julien a réalisé le clip de *The Big Picture* en prenant des tas d'images d'archive de nous. Outre le fait que j'ai un peu chialé en voyant le résultat final, il m'a surtout beaucoup plu parce que les images de nous, sur scène, me rappellent presque des scènes de guerre.

Timothée : Cet aspect cinématographique se retrouve beaucoup plus sur l'album. On pensait beaucoup à certaines scènes de films en composant, à des BO.

Quels sont vos films préférés, par exemple ?

Jean-Noël : *Le Seigneur des Anneaux*. Des livres aux films, en passant par la musique, tout est superbe dans cette œuvre. Il y a deux ou trois références à ça dans l'album, d'ailleurs.

Julien : Ou la BO de *Game Of Thrones*, aussi. Je l'écoutais dans les montagnes la dernière fois, c'était fou.

Antoine : Ou *Interstellar*. Quand tu marches dans la rue avec ça dans les oreilles, tu as presque l'impression qu'un mec va débarquer pour te dire quelque chose sur ton destin (*rires*).

Jean-Noël : On écoute aussi beaucoup plus d'ambient, de musiques qui laissent place à l'imagination. Au bout d'un moment, tu te rends compte que ce sont de vraies BO de vie, qu'elles changent ta perception du réel. C'est pour ça qu'il y a plus de place laissée aux instruments, sur ce disque.

Vous êtes allés en Norvège pour enregistrer cet album. Comment ça s'est passé ?

Julien : On avait envie de changer et notre producteur, Rémi Gettliffe, a regardé des studios. Il nous en a proposé quelques-uns ; et Abbey Road faisait d'ailleurs partie du lot. Mais on ne voulait pas être en ville, on préférait tous être sur place pour travailler la nuit.

Jean-Noël : C'était à 300 kilomètres au-dessus de Bergen. Du coup le studio était entouré par la mer, il n'y avait absolument rien autour. C'était assez fou !



Vous pouvez me parler du morceau *The Big Picture* ? Il a l'air assez important pour vous.

Jean-Noël : C'est un morceau pop (*rires*). Non, en vrai il a mis deux ans à être écrit. Il est important parce que l'idée était de faire une chanson assez longue, à double sens : le titre fait référence à une histoire amoureuse, évidemment, mais aussi à un résumé du groupe, de ce qu'on est capable de faire. Au-delà de ça, c'est une chanson qui compte de par l'histoire qu'elle fait passer, et je suis toujours aussi touché quand je la chante.

Julien : Nous-même en la jouant, on est touchés. J'ai l'impression que c'est un peu le genre de morceau qui prend le dessus sur toi. Tu vois, ces chansons qui te changent un peu : tu commences

à les jouer en étant super calme et tu en ressors complètement survolté, dans un état d'esprit radicalement différent.



Vous avez monté un festival, les Messes de Minuit. Vous pouvez m'en parler ?

Jean-Noël : J'ai l'impression que le rock français revient pas mal, avec des mecs comme MNNQNS, Johnny Mafia etc. Donc on avait eu cette idée de faire un rendez-vous par mois avec un parti pris très clair : pas d'ordinateurs sur scène. Et ça s'est transformé en festival. Là ce sera donc la première édition et ça se passera avec des groupes qu'on adore, du style de la Fat White Family, Structures, Lysistrata... On a vraiment hâte que ça arrive !

Last Train, *The Big Picture* (Deaf Rock Records / Caroline)

Le festival Les Messes de Minuit aura lieu du 19 au 21 septembre à l'Épicerie Moderne, au Périscope et au Transbordeur.

Last Train

France / Rock

21h

Des yeux qui n'en finissent plus de sonder le calendrier, des talons qui frappent le sol frénétiquement et des guitares qui réclament leur libération du studio. Autant de signes qui trahissent l'impatience féroce de ceux qui n'ont connu que la route pendant trois ans et 350 concerts à travers la France, l'Asie ou les Etats-Unis. **Last Train** s'est construit sur scène, s'est façonné au rythme enragé des tournées et a signé le premier chapitre de son histoire, « Weathering », entre deux aires d'autoroutes. De la scène du Bataclan aux plus importants festivals du globe, les quatre membres du groupe, qui ont d'une fratrie tout sauf le sang, ont marqué le rock français au fer rouge.



Une course effrénée jusqu'au feu rouge, en 2018, pour reprendre son souffle, compter les kilomètres parcourus et envisager la suite du chemin. Une année pour mûrir le successeur du premier album, une année pour mûrir tout court. Passés de l'adolescence à la vie de jeunes adultes plus rapidement que prévu, les quatre garçons découvrent les vertus d'un temps qu'ils n'ont jamais pu prendre. Un temps nécessaire pour développer leur propre maison de disque et agence de booking, donner vie à un festival à leur image, mais aussi et surtout pour redonner du sens à la musique. S'émanciper des clichés du rock pour en dévoiler la plus pure essence : un moyen d'expression avant d'être un genre, une source inépuisable de voies à emprunter.

« *The Big Picture* », qui est sorti à l'aube de l'automne 2019, est une fresque de paysages et d'espaces qui n'ont que faire des limites et des frontières. Un regard porté sur l'ensemble, l'illustration d'une vision au-delà de la ligne d'horizon. Mais cet album est aussi celui de l'intime, une exploration en profondeur, une confession. Et de l'introspection naît la mélancolie, la fureur et le frisson. Intenses, fatalistes et toujours sincères, les onze titres qui composent ce nouveau chapitre sont le résultat d'une démarche que ***Last Train*** a voulu réfléchie, moins précipitée et définitivement assumée. Il semblerait presque que la Norvège, terre d'accueil de l'enregistrement de l'album, lui ait donné de sa lumière si particulière, furtive mais puissante, majestueuse et contrastée.

– Elsa Montabrun

Last Train : le deuxième album du groupe rock français est tout simplement magnifique

Le rock vit encore et en France, ses plus ardents défenseurs n'ont même pas 25 ans. Le groupe Last Train vient de sortir son deuxième album, "The Big Picture", tout simplement magnifique.

Article rédigé par [Yann Bertrand](#)

Radio France

Publié le 16/09/2019



Les quatre amis de Last Train viennent de sortir leur deuxième album, "The Big Picture". (Bobby Allin)

Le rock, c'est organique chez Last Train, quatre amis alsaciens de toujours, suspendus aux guitares, jouant partout où on les laisse brancher leur matériel. Ce deuxième album, *The Big Picture*, le chanteur et guitariste Jean-Noël Scherrer en a longtemps



rêvé, comme ses camarades. Le groupe épuisé après 18 mois de tournée est notamment allé s'enfermer en Norvège pour en extraire la sève.

Ce deuxième disque - deux ans après *Weathering* - sonne comme un aboutissement merveilleux, plus ample, plus émouvant encore, porté par des musiciens en osmose. *"Notre premier album était un sens de lecture, voilà, explique Jean-Noël, à quoi on a affaire : à quatre jeunes qui font du rock avec deux guitares, une basse et une batterie et puis c'est parti. Simplement, on avait d'autres choses à raconter"*.



Pour autant, la rage de Last Train s'entend toujours, en rupture. Timothée Gérard, le bassiste : *"Cet album est plus large certes, mais il y a quand même une énergie vachement live"*.

Last Train, ce n'est pas juste un projet, c'est notre amitié, nos vies



Le rock n'est pas à la mode ? Alors on va en faire encore plus, semblent dire les quatre amis. A 25 ans ils ont tout compris et maîtrisent leur musique et leurs droits de A à Z, ils ont très tôt fondé un label, Cold Fame, désormais leur agence de diffusion et production. Et leur nouvelle tournée débutera le 19 septembre à Lyon, à la Messe de Minuit, un festival qu'ils ont créé de toutes pièces. Avec Last Train, difficile de ne pas être impressionné.

Rock : ne ratez pas Last Train et son nouvel album

Ces Alsaciens qui chantent en anglais magnifient la tradition d'un rock hexagonal intense et poignant.



Paris (XVe), le 27 août. Les quatre musiciens de Last Train ont réussi à créer dans leur nouvel album, « The Big Picture », de véritables symphonies électriques épiques. [LP/Guillaume Georges](#)

Par **Eric Bureau**

Non seulement le rock n'est pas mort, mais il a beaucoup d'avenir. Avec des groupes comme Last Train et des disques de la trempe de « The Big Picture », on peut même rêver de voir reflourir les guitares dans les chambres d'ados. Le deuxième album des Alsaciens est la meilleure galette rock de l'année. Quel son, quelle maîtrise, quelle claque ! À l'image de la formidable vidéo qui

accompagne leur chanson « The Big Picture » et raconte leur amitié sur fond de guitares saturées et de violons poignants.

Héritiers du lyrisme de Radiohead autant que de l'énergie brute de Nirvana, les quatre musiciens de Last Train ont réussi à créer dans « The Big Picture » de véritables symphonies électriques épiques, qui vous transportent pendant une heure dans une tempête de sensations et d'émotions, de la sauvagerie à la mélancolie, du coup de tonnerre au dénuement absolu. Leurs dix titres en anglais oscillent entre 4 minutes 27 et 10 minutes 27, à l'exception d'un instrumental au piano.

Des concerts dans le monde entier

Que de chemin parcouru depuis qu'on les a découverts avec l'accrocheur « Cold Fever » il y a cinq ans. Depuis, ils ont donné plus de 300 concerts dans le monde entier, fait les premières parties de Muse, Placebo et Johnny à Bercy. On leur avait d'ailleurs proposé de partir en tournée des Zéniths avec Hallyday, mais ils ont préféré poursuivre leur route européenne. « Le lendemain de Bercy, on jouait devant 15 personnes à Londres et cela nous a fait du bien », sourient-ils.

Quand on les rencontre, on comprend que Last Train est plus qu'un groupe, une famille. Quatre amis d'enfance comme autant de frères d'armes qui partagent depuis dix ans plus qu'un projet musical, un projet de vie. Ils se sont organisés comme une petite entreprise, ont créé une agence pour faire tourner des groupes amis et un festival pour les faire jouer, « La messe de minuit », dont la première édition a lieu jusqu'à ce samedi à Lyon, leur ville d'adoption. Ils n'ont pas choisi la facilité, mais ils se battent comme des lions.

LA NOTE DE LA RÉDACTION : 5/5

LAST TRAIN



Sur le bon rail

À l'heure du jugement dernier que peut constituer un second disque, Last Train affirme son identité dans un rock libre de toute contrainte. En résulte un son brut et intime contrant les logiques subversives qui font de la musique un produit. Ces quatre gamins ont le feu sacré et leur destin en main...

Il faut rappeler quels éléments auront, ces dernières années, participé à faire le buzz autour d'un petit groupe de rockeurs venu de la cambrousse mulhousienne, les corps et l'esprit en pleine évolution vers l'âge de fer, ou ce passage de l'enfant à l'adulte... Marquant Bercy au fer chaud et l'Histoire lors d'une première partie à l'invitation de Johnny Hallyday en 2016, ces derniers auront depuis muté au travers des différentes strates du secteur musical. Engrangeant assez de pognon en tournant aux quatre coins du monde à une cadence infernale (300 concerts en trois ans, voir [LO N°81](#)), Last Train a fait le choix de l'indépendance artistique et promotionnelle, s'offrant la possibilité d'enregistrer et de produire un disque comme il l'entendait, misant sur la prise live avant tout. Jean-Noël, leader du quatuor, explique cette intention : « *La différence avec notre premier album Weathering est que l'on a pu faire des constats, ce disque avait été quasiment subi car on était en construction. Il s'était ainsi fait à partir d'EP's alors qu'on était en pleine tournée et enregistrement... Pour ce second, tout a été pensé en amont, du premier coup de caisse claire à la dernière harmonie de corde. On a d'abord enregistré le squelette du disque en Norvège et n'avons procédé que par des prises d'enregistrement live. Rémi Gettliffe a fait un boulot super sur la production du disque ; on lui doit beaucoup. L'indépendance, ça nous décrit certes, mais sans lui, le résultat n'aurait pas été le même.* »

Une situation acoustique préférentielle que l'on devine aisément pour cette bande qui s'est construite par et dans l'expérience scénique. Julien, guitariste au cœur passionné, précise comment le groupe s'est approprié ces lieux norvégiens. « *On a tenté de nouvelles choses, la salle d'enregistrement était plus grande que ce que nous avons connu. On a pu ainsi espacer les amplis et la batterie pour avoir quelque chose de plus propre et amoindrir les diaphonies. Après, ce fut du*

classique, on jouait à trois mètres les uns des autres et Jean-Noël faisait face à un ampli tourné vers la batterie afin d'avoir du larsen. » Tim, le batteur, conclue sur la matière sonore expulsée durant cette expérience : « Certains morceaux du premier disque avaient trois ans d'écart avec leur production, là tout s'est fait en un an. L'homogénéité de notre musique s'en ressent clairement. »



Une première étape qui aura donc cimenté les arcanes d'un nouveau disque dans une liberté d'action peu commune à l'industrie musicale, et qui au-delà, aura permis aux Alsaciens de rompre avec une monotonie pesante depuis l'arrêt de leur dernière tournée, bien que leurs activités annexes soient légion (gestion de label, boîte de tournée, réalisations vidéo et graphique). Mais *« rien de tel ne possède le goût de la sueur qui coule sur des lèvres déshydratées par l'effort »*, ainsi que l'exprime de nouveau Julien, gratteur de cordes frénétique, dont les doigts lacérés baignent régulièrement dans l'hémoglobine à la fin d'un concert : *« Ce fut une période en effet difficile où l'on est passé par tous les états d'âme car après trois/quatre ans de tournée et de promo, tout s'est arrêté soudain. On pensait pouvoir profiter de ce repos, mais l'ennui arrive vite. On a vécu le même truc que Rocky Balboa qui finit par retourner à la boxe car sans, sa vie ne fait plus sens. »* Un certain spleen a ainsi étiré la construction de ce second LP, un mal pour un bien qui aura permis à ces jeunes adultes de sonder leurs âmes et d'en retirer une matière autrement plus introspective, tel que le confirme Jean-Noël : *« On a vécu des trucs intenses, très tôt, avec de très grands hauts et des bas tout aussi profonds, cette dynamique de vie a construit ce disque, il est ainsi plus introspectif et certainement plus mélancolique. Ce n'est clairement pas l'album de la teuf... »*

Plus matures donc, toujours aussi passionnés, et tournés vers un devenir gargarisant, bien du chemin a été accompli par ces bambins rockeurs, pour qui le temps n'est pas que de l'argent, ainsi que le confirme le tracklisting du disque, avec ses titres en forme de montagnes russes frôlant les huit minutes. Le leader de la bande termine ainsi par cette conclusion d'une sagesse éloquente : *« Notre objectif est de faire ressentir à l'auditeur ce que nous vivons quand on fait du*

rock. Actuellement, tout va très vite avec les stories sur Instagram ou les séries en six épisodes. Mais je pense clairement qu'il faut du temps pour pouvoir procurer des émotions aux gens. » Si le train n'attend jamais les retardataires et qu'il part toujours à l'heure, gage qu'il sifflera encore une troisième fois, comme dans l'ancien monde... Last Train nous en rappelle clairement certains effluves, faisant de ce *The Big Picture* une madeleine de Proust à savourer autrement que sur le pouce.



Une ouverture d'un riff pachidermique et Last Train indique immédiatement de quel bois il se chauffe. Du rock lacérant les tripes et porteur d'un désir de liberté contagieux. La suite offre un panel sonore plus étendu et à la fois dans la continuité de *Weathering*. L'explosion sonore semble devenue quasiment réflexive dans le déploiement de cette musique généreuse ; quelques arrangements avec des instruments classiques servis par l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, de l'épure avec du piano, une voix qui prend de l'ampleur et des couleurs étonnantes, *The Big Picture* dresse le portrait d'un rock en devenir car il ne regarde ni devant ni derrière lui, mais simplement l'instant.

The Big Picture – Cold Fame Records



JULIEN NAÏT-BOUDA